



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53009

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JEAN VOGT

## QUELQUES ASPECTS DU GRAND COMMERCE DES BŒUFS ET DE L'APPROVISIONNEMENT DE STRASBOURG ET DE PARIS

*Sa Majesté n'a jamais mangé de bœuf aussi parfait...  
Le Roi se ressouvient de cet aliment exquis dont il est constamment  
privé* (Chevalier de Saint-Blanc, 1788).

Depuis de longues années ont été accumulés des matériaux substantiels au sujet du commerce du bétail et surtout des bœufs gras, dans un domaine étendu. Jusqu'ici, ils n'ont alimenté que des publications certes fragmentaires, mais qui n'évoquent pas moins la complexité souvent insoupçonnée de ce trafic et une atmosphère haute en couleurs. C'est pour deux raisons que la décision a été prise, en un premier temps, de sortir des cartons un manuscrit ancien d'une vingtaine d'années et d'en publier les principaux éléments, tels quels, sans les enrichir par les innombrables données, très concrètes et très éclairantes, rassemblées depuis lors. D'une part, il ne nous a pas été possible de participer au colloque »Internationaler Ochsenhandel«, organisé par E. Westermann, lors du VII<sup>e</sup> Congrès international d'histoire économique d'Edinburgh, 1978<sup>1</sup>. D'autre part, si un récent travail universitaire sur le microcosme strasbourgeois aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles fait grand cas du commerce du bétail, à la suite de nos propres travaux, il nous laisse parfois sur notre faim, faute de perspectives larges et de recherches approfondies, fût-ce à l'échelle rhénane<sup>2</sup>. A son tour, le présent texte appelle de larges développements, pour lesquels tous les éléments, trois milliers de fiches, dotées d'un index sommaire, sont réunis et que nous comptons mettre par la suite à la disposition de quelque chercheur capable de s'émanciper du cadre trop souvent étroit, égocentrique et corporatiste à la fois, de la recherche universitaire.

Wilhelm Abel a consacré quelques belles pages de son ouvrage »Agrarkrisen und Agrarkonjunktur«<sup>3</sup> au problème du grand commerce du bétail et surtout à celui du négoce des bœufs de bonne qualité à l'échelle européenne, au XVI<sup>e</sup> siècle surtout. Si le commerce des bœufs du Holstein et du Danemark est connu d'une manière satisfaisante, aucune étude approfondie n'avait encore été consacrée il y a une dizaine d'années au grand courant commercial qui prend naissance en Europe orientale pour aboutir par relais successifs d'abord aux grands centres de consommation rhénane, au

1 Internationaler Ochsenhandel (1350-1750), Akten des 7th International Economic History Congress, Edinburgh 1978, édité par E. WESTERMANN, 1979 (Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte, t. 9). L'éditeur a bien voulu signaler les principaux articles de l'auteur.

2 J.P. KINTZ, La Société strasbourgeoise 1560-1650, Strasbourg 1984 (Assoc. Publ. près Univ., Strasbourg). Malencontreusement, il n'est pas tenu compte de l'apport du Colloque d'Edinburgh.

3 W. ABEL, Agrarkrisen und Agrarkonjunktur, 2e éd., Berlin 1966.

XVI<sup>e</sup> siècle, et même à Paris, au XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis lors, cette lacune a été comblée dans une large mesure, grâce à une succession de travaux hongrois, polonais et allemands<sup>4</sup>. En revanche, le commerce des bœufs de Bourgogne destinés en partie aux villes rhénanes, au XVI<sup>e</sup> siècle en particulier, n'a pas fait jusqu'ici, l'objet de recherches systématiques. Constat de carence parmi bien d'autres...

De nombreuses zones d'ombres nous encouragent à évoquer une fois de plus quelques aspects régionaux de ce vaste problème d'histoire économique et sociale. Lieu de convergence de quelques grands courants du commerce des bœufs, la région rhénane nous servira de point de départ.

Pour l'analyse de ces courants, Strasbourg apparaît comme un observatoire de choix. Ses archives regorgent en effet de précisions qui permettraient de suivre en grand détail l'approvisionnement de la ville en bœufs et de serrer de près certains aspects du grand commerce européen du bétail. Une riche matière est fournie par les procès-verbaux des Conseils des XV et XXI, les registres de contrats et les minutes des inventaires de succession<sup>5</sup>. Il ne reste malheureusement que des bribes des archives de la Corporation de la Fleur qui groupait les bouchers. Aux Archives départementales du Haut-Rhin, le fonds de la Régence d'Ensisheim livre une foule de renseignements précis et concrets sur l'approvisionnement en bétail de la plaine rhénane à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Divers fonds parisiens (Archives nationales, Bibliothèque nationale, Bibliothèque de l'Arsenal) éclairent non seulement l'approvisionnement de Paris, mais aussi la politique du bétail pratiquée par Strasbourg et l'activité de ses négociants. Les archives municipales de Colmar et de Montbéliard se prêtent à d'utiles recoupements. En Allemagne, nous nous sommes limités à de rapides sondages, en particulier aux Archives municipales d'Ulm et au Hauptstaatsarchiv à Stuttgart, à la fois pour des raisons matérielles et pour éviter un double emploi avec l'enquête consacrée par un groupe d'historiens allemands au grand commerce du bétail<sup>7</sup>. Pour l'essentiel, nous n'avons d'ailleurs fait qu'écrémer de nombreuses sources, de manière à esquisser quelques traits majeurs et à évoquer une atmosphère. D'emblée a été écartée toute discussion des prix, entreprise à laquelle les mêmes sources se prêteraient facilement.

La rareté de la viande de bonne qualité est l'une des constantes de l'ancienne économie de la plupart des pays européens. C'est ainsi qu'une véritable «fringale» de bonne viande de bœuf sévit longtemps dans les grands centres de consommation. Les cours princières d'Allemagne consomment de nombreux bœufs achetés au loin, à

4 Internationaler Ochsenhandel, 1979 (cf. n. 1).

5 L'historiographie locale a longtemps négligé cet aspect de l'histoire économique et sociale. A lire certains travaux, le terme «subsistances» serait synonyme de grains, pour l'essentiel (Y. LE MOIGNE, Population et subsistances à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle, Strasbourg 1962. Pour Strasbourg, nous ne disposons encore d'aucun essai comparable à celui tenté pour Paris par J. VIDALENC, L'approvisionnement de Paris en viande sous l'Ancien Régime, dans: Revue d'histoire économique et sociale 1952.

6 Il en a été tiré parti, après la rédaction du présent texte, pour l'une ou l'autre note, en particulier J. VOGT, Grandeur et décadence du marché de bétail de Cernay, dans: Annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller 1970-72.

7 Cependant quelques renseignements tirés des archives de Stuttgart sont donnés par J. VOGT, Le prestige des bœufs de Bourgogne en Allemagne méridionale au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, dans: Annales de Bourgogne 1970.

grand frais<sup>8</sup>. A Versailles, un fait divers illustre parfaitement cette faim de viande. En 1782, l'excellence de deux bœufs gavés de pommes de terre et de maïs et offerts au roi par un gentleman-farmer de la région bordelaise provoque des commentaires enthousiastes: *Sa Majesté n'a jamais mangé de bœuf aussi parfait. La plupart des Seigneurs de la Cour a jugé cet aliment excellent*. Événement mémorable, car en 1788 *le Roi se ressouvient... de cet aliment exquis dont il est constamment privé*<sup>9</sup>.

Parmi les campagnes pauvres en bétail et surtout en bœufs d'engrais, la plaine rhénane occupe une place de choix. Sans cesse les Conseils strasbourgeois attirent l'attention sur ce point: *Wie jedermann bekannt, das Mastvieh in diesem Land nicht aufgebracht werden könne*, nous dit-on en 1714<sup>10</sup>. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est surtout l'extrême Sud de l'Alsace qui pratique à notre connaissance un engraissement occasionnel<sup>11</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les rares exemples d'engraissement de bœufs sont consignés avec soin. D'une manière frappante, Maugué, auteur d'une «Histoire Naturelle d'Alsace», rapporte la taille de quelques bœufs importés de Suisse et engraisés à Bollwiller: huit pieds de longueur et cinq de hauteur<sup>12</sup>. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, nombreuses sont les communautés qui insistent sur l'absence ou le caractère exceptionnel du bétail à l'engrais. A titre d'exemple, voici Niederhagental: *Es befindet sich in unserem Ort kein anderes Vieh, als so viel zum Ackerbau und etwa zur Unterhaltung höchst notwendig... ist; zum mästen oder verkaufen ... wegen sauer und schlechtem Futter keines... kann gehalten werden*<sup>12bis</sup>. La médiocre viande des bêtes du pays est refusée par la clientèle aisée des villes. Bien plus, les gens des bourgs et des villages, dans le vignoble surtout, sont souvent avides de bonne viande. D'une manière éloquente, un règlement de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle impose aux bouchers de Benfeld la fourniture de viande de bêtes mises un certain temps à l'engrais, *Rindfleisch von guten gemästen Rindern, so eine Zeitlang über dem Futter gestanden*<sup>13</sup>. En 1575, l'accord conclu dans le vignoble de Haute Alsace entre la communauté de Gundolsheim et un boucher insiste lui aussi sur la fourniture de viande de bœuf d'engrais, *gut ausgemästet Ochsenfleisch*<sup>14</sup>. Seules des importations massives de bœufs permettent aux bouchers de faire face à une demande soutenue de viande de qualité.

Changeons maintenant d'observatoire. Plus d'une fois, l'approvisionnement de Strasbourg en bœufs est troublé, à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, par la demande parisienne. Désormais, c'est à Paris qu'aboutit à certains moments le courant Est-Ouest qui caractérise pour l'essentiel le grand commerce européen des bœufs. Cette nouvelle conjoncture est d'ailleurs exploitée à merveille par les mar-

8 W. ABEL, *Geschichte der deutschen Landwirtschaft*, 1967.

9 Chevalier de Saint-Blanc, *Traité d'agriculture*, Paris 1788.

10 Archives municipales de Strasbourg, Conseil des XV, 1714, fol. 43. Autre propos tenu en 1696: *Rinder, Hammel und Schwein eine solche Ware seien, welche nicht wie Frucht und Wein zur Genüge im Land aufzubringen* (Arch. mun. Strasbourg, Conseil des XV, 1696, fol. 48).

11 Le bailli de Ferette écrit en 1619: *Eine gar geringe Viehzucht, ist kein Überfluss an Futter vorhanden ... etwelcher Orten von 30, 40 bis in 50 Rinder, so die vermöglichsten Untertanen in Freienberg zu ein, zwei oder drei Stück aufkaufen, zum Mästen eingestellt werden* (Arch. dép. Haut-Rhin, C 184).

12 B. MAUGUÉ, *Histoire naturelle de la province d'Alsace*, Bibl. nat., Manuscrit français 824.

12 bis Arch. dép. Haut-Rhin L 675.

13 Archives du Grand Chapitre, déposées aux Arch. mun. Strasbourg, liasse Benfeld.

14 Arch. com. Gundolsheim HH I, déposées aux Arch. dép. Haut-Rhin.

chands strasbourgeois qui contribuent largement, à divers moments, au ravitaillement de Paris.

De longue date, Paris fait converger les troupeaux de bœufs. Fort à propos, J. Vidalenc rappelle que la foire de Langres contribue à l'approvisionnement de Paris au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le pays de Bray possède des *bouveries* qui engraisent des bœufs de Basse Normandie, sans doute destinés à la consommation parisienne<sup>16</sup>. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est en grand nombre que les bœufs de Normandie<sup>17</sup>, du Maine<sup>18</sup>, du pays de Cholet<sup>19</sup>, du Limousin<sup>20</sup>, de l'Angoumois<sup>21</sup>, et de Bourgogne<sup>22</sup> se dirigent vers Paris, selon les itinéraires bien connus, jalonnés d'étapes, et qui aboutissent soit au marché de Sceaux, soit à celui de Poissy.

Les grands marchés de bétail des Portes de Paris mériteraient certes de longs développements. *Poissy, c'est aujourd'hui la reine de la viande, c'est elle qui nourrit Paris*, déclare en 1769 l'auteur du *Voyage de Normandie par coche d'eau*, poème héroï-comique<sup>23</sup>. Grâce à un mémoire de l'administration municipale nous connaissons bien le marché de Sceaux: *Tout porte l'empreinte de l'opulence des propriétaires des ci-devant château et parc de Sceaux qui se sont succédés depuis deux siècles*. Et d'énumérer les initiatives des de Gesnes, de Colbert, des Bourbons du Maine et Penthièvre<sup>24</sup>. Nous sommes renseignés sur les activités des maquignons et commissionnaires qui fréquentent le marché de Poissy. L'an IV, Frasey, député de la Nièvre, évoque à merveille l'habileté de ces revendeurs qui *savent la quantité de bestiaux qu'il faut à chaque marché, s'arrangent pour n'y faire paraître que le nombre indispensable* et n'hésitent pas à faire faire *un mouvement rétrograde à la chaîne de bestiaux qu'ils ont sur la route depuis leurs dépôts les plus près de Paris, jusqu'au plus éloignés*<sup>25</sup>. Que nous aimerions connaître pour notre propos le détail des opérations des Morsalines, *de père en fils commissaires de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris* et dont l'un se présente, l'An XII, comme *interprète et commissionnaire des Allemands*<sup>26</sup>.

Normandie, Limousin, Angoumois, Bourgogne, etc. sont en effet loin de suffire à

15 J. VIDALENC (cf. n. 5).

16 J. MALICORNE, *Recherches historiques sur l'agriculture dans le pays de Bray*, t. I, Rouen 1894.

17 De précieux détails sont donnés par les rapports de Le Grand et Rousseville (CARON, *Rapports des agents du Ministre de l'Intérieur*, t. II Paris 18..).

18 Vers 1762, la région de Mamers expédie des bœufs à Poissy «lorsque la saison et les chemins le permettent» (R. TRIGER, *L'agriculture en 1762 dans le canton de Fresnay*, Mamers 1898).

19 1768: «A l'égard des gros bœufs, ils sont vendus à des marchands qui viennent de Poissy, de Sceaux, d'Orléans et de Blois les acheter à Cholet ...» (R. H. ANDREWS, *Les paysans des Mauges au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Tours 1935).

20 Voir par exemple R. D'ABADIE, *La Basse Marche, pays de transition*, Archives d'histoire naturelle publiées par la Société d'acclimation de France, t. II, Paris 1925.

21 De nombreux détails sont donnés par MUNIER, *Essai d'une méthode propre à étendre les connaissances des voyageurs ...*, t. II, Paris 1779.

22 Voir par exemple J. VOGT, *Nouvelles glanes sur le commerce des bœufs de Bourgogne*, dans: *Annales de Bourgogne* 1971.

23 E. BORIES, *Histoire de la ville de Poissy ...*, Paris 1901.

24 Archives nationales F<sup>11</sup>/206 (An IV).

25 Archives nationales F<sup>11</sup>/435-436. Nous retrouvons ce thème lors de l'enquête de 1810 sur le commerce du bétail: *Le marchand ralentit ou précipite la marche des bestiaux suivant les avis qu'il reçoit de ses associés sur les marchés de Sceaux et de Poissy* (Arch. Nat. F<sup>10</sup>/510).

26 Archives nationales F<sup>11</sup>/257.

un ravitaillement régulier de Paris en bœufs. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les arrivages de bêtes allemandes et suisses, sans parler d'apports plus lointains encore, prennent souvent une grande importance, surtout en période de crise.

Ces apports nous sont surtout connus par le biais des interventions de l'administration. La première de ces opérations fait suite à l'épizootie de 1714. Pour commencer, le négociant Castillon propose de faire appel à la Frise, à la Hollande et à la Campine dont les *vaches et bœufs... sont plus grands et plus forts que dans aucun autre pays* et fournissent *la meilleure viande qui peut se trouver*. Cette proposition se heurte à de fortes réticences<sup>27</sup>. En fin de compte, c'est le négociant Deutscher qui est chargé d'acheter à l'étranger une dizaine de milliers de bœufs *tant gras que maigres*. Deutscher écarte aussitôt la Suisse. A lui seul, l'achat de mille pièces ferait doubler les prix, déjà élevés en raison d'une épizootie. D'ailleurs, les bœufs suisses *ne sont point robustes pour faire des longues marches, étant gras*. Il se tourne résolument vers la Hongrie et la Valachie dont les *animaux résistent le mieux à la fatigue*. Et en effet, c'est des *environs de Belgrade* qu'il fait venir de nombreux bœufs. Sur place, l'opération est mise au point, en 1714, par le strasbourgeois Jean Nicolas Wurtz, parent de Deutscher. A partir de juin 1715, c'est par troupeaux de 250, puis de 200 bêtes par semaine que ces bœufs parviennent en France, par Strasbourg. Fort à propos, une baisse du prix de la viande survient à Paris. Au total, 2000 de ces *bœufs hongrois* sont mis en vente *tant sur la route d'Alsace, à Paris qu'au marché de Poissy*. *D'autres sont expédiés en Suisse et en Italie où ils se vendent infiniment mieux qu'à Paris*<sup>28</sup>.

L'approvisionnement de Paris ne cesse de susciter des inquiétudes. En 1720, Deutscher est pressenti une nouvelle fois, en vain. En 1724, il est consulté au sujet des possibilités d'importations massives de bœufs étrangers. L'entreprise s'annonce difficile. En effet, décrit Deutscher, *le bœuf gras est rare partout et l'on aura de la peine d'en trouver en Suisse et en Allemagne pour être à Paris depuis Pâques jusqu'à la fin mai*. Franconie et Forêt-Noire pourraient fournir quelques centaines de bœufs: *si... l'on peut trouver 500 bœufs tant gras que maigres, ce sera tout*. Encore convient-il d'opérer discrètement. Le meilleur moyen, ajoute Deutscher, serait *de donner une commission à un homme sage de Strasbourg lequel peut envoyer un homme pour acheter ce que l'on pourrait trouver en Franconie*. A un tel commissionnaire, il faudrait laisser toute latitude, *tant pour le prix de l'achat que pour tous les frais*. Voici d'ailleurs un personnage tout désigné pour pareille entreprise: Wurtz, l'homme de l'équipée de Belgrade<sup>29</sup>. La Suisse offre certes quelques possibilités, mais il convient de faire preuve de prudence, pour prévenir à la fois une hausse et l'interdiction des exportations. Voici d'ailleurs des hommes de confiance: *Melchior Müller et fils à Bâle, banquiers*. Si les suggestions de Deutscher ne sont pas suivies, elles éclairent cependant les aspects commerciaux.

En 1724, les «achats d'intervention», pour utiliser un terme moderne, sont confiés

27 Archives nationales G 7/1667.

28 Archives nationales G 7/1670.

29 M. Jean Nicolas Wurtz et Compagnie, banquiers (Arch. nat. G 7/1670).

à d'autres, moins sceptiques, semble-t-il, que Deutscher<sup>30</sup>. Bouquet fait travailler un réseau d'acheteurs en France même et en Suisse, non sans difficultés. Les opérations commencent en Bresse et en Franche-Comté, notamment aux foires de Louhans, Romenay, Lons-le-Saunier, Sellières et Vesoul, où des *bœufs étrangers* sont offerts à la vente. A Sellières, les acheteurs de Bouquet se heurtent cependant à la concurrence des maquignons lorrains, strasbourgeois et allemands. Rapidement, Bouquet se tourne vers la Suisse, non sans prudence d'ailleurs: *nous ferons mieux nos achats et à meilleur marché, écrit-il, avec des acheteurs suisses qu'avec des français qui ne nous serviraient qu'à faire augmenter la marchandise*. Il se heurte cependant aux Genevois et, une fois de plus, aux Lorrains et aux Strasbourgeois qui, fait notable, achètent *tant pour eux que pour Paris*. Au total, 380 bœufs sont expédiés à grand peine à Paris<sup>31</sup>.

Précisément les marchands de bœufs strasbourgeois participent eux aussi aux «achats d'intervention» pour l'approvisionnement de Paris. Entrepreneur pour l'achat des *bestiaux du Roi*, Kuntz déploie une remarquable activité, de concert avec son associé Sommer, personnages qui nous sont familiers par leurs démêlés avec les autorités strasbourgeoises<sup>32</sup>. Les bœufs fournis par Kuntz et Sommer sont *tous... levés dans les pays étrangers, la plupart en Suisse*. Tels sont les Strasbourgeois dont Bouquet se plaint amèrement: *Le Sr. Bouquet n'a jamais cessé d'avoir la concurrence du Sr. Sommer et Compagnie dans ses achats...* Quelle est l'échelle de leurs opérations? En novembre 1724, 200 000 L. leur sont dues! Leur succès est chèrement payé. Pour faire face à leurs engagements, ils achètent, semble-t-il, à n'importe quel prix, de sorte que leur intervention finit par se traduire, nous dit-on, par *une perte pour le Roi également insoutenable et incroyable*<sup>33</sup>.

Esprit sceptique, Deutscher ne cesse d'ailleurs de mettre en doute l'inspiration et l'efficacité de telles interventions. Plutôt que d'incriminer l'insuffisance des approvisionnements, il attire l'attention sur la mauvaise organisation du marché et les problèmes de financement. Faisant le point, il écrit en 1724: *Les bouchers ont toujours fait crier le public... Les ministres se sont donnés des mouvements pour les ranger, mais j'y ai vu peu de succès*. Comme à Strasbourg, spéculation et chantage menacent de temps à autre l'approvisionnement de Paris. Voici, en 1724, un propos significatif: *Il y a des marchands... qui menacent de ne pas faire arriver les bœufs qu'ils ont fait acheter dans les foires... de province...*<sup>34</sup>.

Revenons maintenant à Strasbourg. Il est frappant de constater la part importante prise par les strasbourgeois dans les campagnes d'achats destinées à approvisionner Paris. A vrai dire, il se produit à Strasbourg un divorce entre les bouchers-

30 Pour le contexte économique de cette intervention, voir H. AKABANE, La crise de 1724-25 et la politique de déflation du contrôleur général Dodun, dans: *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 1967.

31 Archives nationales G 7/1670.

32 Cf. J. VOGT, Note sur le grand commerce du bétail de boucherie en Alsace du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans: *Revue d'Alsace*, 104 (1966-74). Kuntz et Sommer sont des personnages considérables. En 1725, il est fait allusion, à propos de l'exemption du logement des gens de guerre, aux *services qu'ils rendent continuellement en différentes occasions, à l'utilité dont ils ont été jusqu'à présent et dont ils pourront être à l'avenir et à la sécurité des fonds dont ils sont ordinairement chargés pour le compte du Roi* (Bibl. Nat., Manuscrit fr. nouv. acq., 2605).

33 Archives nationales G 7/1670.

34 Même source.

maquignons dont l'intérêt se limite au ravitaillement de la ville et les négociants qui participent au grand commerce européen du bétail, pour leur propre compte ou avec les deniers du roi<sup>35</sup>. Soutenus par l'administration municipale et provinciale, soucieuse d'un approvisionnement régulier et de prix stables, les premiers cherchent à disposer d'une préférence pour les achats dans certains périmètres et à imposer aux négociants un droit d'étape<sup>36</sup>. Pour les mêmes motifs, les seconds bénéficient au contraire de puissants soutiens parisiens. A l'occasion des litiges nourris par les prétentions strasbourgeoises, le contrôleur général Dodun ne cesse de rappeler à l'intendant d'Alsace la primauté de l'approvisionnement de Paris. Il serait maladroit de décourager des marchands de *conduire toutes les semaines des bœufs aux marchés de Poissy* et dont l'activité est *très utile pour maintenir l'abondance*. A propos d'une affaire de moutons, il lui écrit: *Vous savez ... de que quelle importance il est de favoriser les marchands qui amènent des bestiaux dans les marchés servant à la consommation de la ville de Paris*. A ce propos, le contrôleur général n'hésite pas à demander à l'intendant, pris entre deux feux, de réprimander vivement le préteur qui ne cesse de défendre la cause de bouchers<sup>37</sup>.

Vers 1725, la correspondance du contrôleur général et de l'intendant d'Alsace, M. de Harlay, évoque d'ailleurs quelques aspects des opérations des principales sociétés de maquignons strasbourgeois. Visiblement, les bouchers et le préteur s'en prennent surtout à la Société Kuntz et Sommer, à laquelle ils reprochent de multiplier les achats *dans les pays où ils avaient accoutumé de faire les leurs et même en Alsace*. Pressés par le préteur, Kuntz et Sommer déclarent renoncer à opérer *dans les pays qui forment la lisière d'Allemagne dont la Suisse, le Brisgau, le Wurtemberg et la Souabe, encore moins l'Alsace*, pour faire porter leurs efforts sur la Franconie, la Bavière, le Tyrol et la Hongrie. En particulier, ils conviennent *qu'ils pourraient remplir leur engagement pour l'approvisionnement de Paris sans toucher aux pays... réservés de concert avec eux pour la ville de Strasbourg et la Province*. Paroles creuses. Bientôt, la ville intercepte et fait vendre au marché une bande de 65 bœufs achetés par la société au Wurtemberg, chasse gardée des bouchers. Après avoir expédié à Paris des moutons, Eberhard Hartmann et Daniel Lieb forment, en Allemagne surtout, des *bandes de bœufs* destinées au marché de Poissy, en négligeant d'approvisionner Strasbourg. Le préteur les inquiète eux aussi pour avoir acquis quelques bœufs à six lieues de Strasbourg, sans les mettre en vente au marché. Une fois de plus, de vigoureuses interventions parisiennes modèrent l'ardeur du préteur. Pour terminer, notons un nom familier: Jacques Datte, *marchand suisse qui conduit des bœufs sur les marchés de Sceaux et de Poissy*, reçoit lui aussi l'ordre, à son passage à Strasbourg, de proposer en vente les bêtes dont l'origine nous échappe cependant.

Tournons-nous une fois de plus vers Paris, en rompant cette fois-ci avec Strasbourg. De 1725 aux années qui précèdent la révolution, nous ignorons dans quelle mesure Paris continue de participer au grand courant Est-Ouest, pièce maîtresse de

35 Notons un précédent: en 1688, un boucher de Nuremberg expédie 150 moutons à Paris; à leur passage à Strasbourg, les autorités municipales exigent leur mise en vente (Arch. mun. Strasbourg, Conseil des XV, 1688, fol. 120).

36 Bibl. nat., Manuscrits fr., nouv. acq. 2607.

37 Bibl. nat., Manuscrits fr., nouv. acq. 2600.

cet essai. A tout hasard, notons que l'abbé Pluche ne parle, à propos des marchés de Sceaux et de Poissy, que des *énormes bœufs* des Flandres, d'Auvergne et de Normandie, sans la moindre allusion à leur congénères de Suisse ou d'Allemagne<sup>38</sup>.

Une fois de plus, il est question de ces derniers à propos d'achats d'intervention. Vers 1785, une crise d'approvisionnement<sup>39</sup> conduit à la formation d'une société chargée d'importer des bœufs de Suisse et d'Allemagne. Cette compagnie laisse un mauvais souvenir, nous dit Sauvegrain en 1806, surtout en raison du coût élevé de ses opérations<sup>40</sup>.

La Révolution provoque une nouvelle crise. La Caisse de Poissy est supprimée en 1791. La hausse du prix de la viande ne cesse d'être dénoncée. Hausse saisonnière certes, à l'époque où finit la fourniture des bœufs vulgairement appelés *bœufs du dehors* et où commence celle des bœufs normands<sup>41</sup>, mais aussi hausse due à la désorganisation des circuits, à des achats précipités, à la spéculation. Pour finir, la situation est encore aggravée par la crise de l'élevage normand, crise dont on mesure la gravité au fait que des bœufs suisses sont expédiés en Normandie<sup>42</sup>. Le courant Est-Ouest atteint véritablement son point extrême!

L'an XII, la crise atteint son point culminant. De nombreuses propositions sont faites pour la résoudre. Frasey, député de la Nièvre, s'en prend aux intermédiaires et propose une organisation rationnelle du commerce des bœufs en France. Lavauverte propose de lui consacrer une grande enquête, de manière à le régulariser, à le planifier et à combattre la spéculation<sup>43</sup>.

Son action est double. D'une part, il oriente les achats du lillois Delannoy, entrepreneur pour la fourniture de viande aux armées. L'an XII, il lui est interdit d'acheter du bétail aux marchés de Sceaux et de Poissy, de manière à prévenir hausse et disette de la viande. L'an XIII, il est encouragé par un système de primes à se tourner de préférence vers l'étranger, Suisse, Allemagne et Pays-Bas<sup>44</sup>.

Une fois de plus, le soin de faire des achats massifs pour assurer l'approvisionnement de Paris et pour peser sur les prix est confié à un entrepreneur. Le choix se porte précisément sur Lavauverte. Ce personnage prépare soigneusement son intervention. D'une part, il attire, en l'an XI, l'attention sur les réserves des confins suisses: *Des renseignements que je peux regarder comme certains me donnent à connaître que sur les frontières de France du côté de la Suisse on peut ... trouver une assez grande quantité de bœufs pour arrêter promptement le mal qui afflige aujourd'hui Paris*. D'autre part, il s'en prend aux maquignons qui négligent, selon lui, de s'approvisionner à l'étranger. Au début de l'intervention de Lavauverte, *un seul marchand amenait de la rive droite du Rhin une bande de bœufs par chaque*

38 PLUCHE, *Le spectacle de la nature*, t. III, Paris 1735.

39 Voir à ce sujet LAVOISIER, *Mémoire sur la disette des bestiaux* (1786), *Œuvres*, t. IV, Paris 1893.

40 SAUVEGRAIN, *Considérations sur la population et la consommation générales du bétail en France*, Paris 1806.

41 *Mémoire Orillon*, An X (Arch. nat. F<sup>11</sup>/1146).

42 *Des bœufs suisses amenés à Poissy y ont été achetés par des herbagers de Normandie pour engraisser dans leurs herbages* (Arch. nat. F<sup>11</sup>/206). L'An XII, un mémoire propose l'importation de bœufs maigres de Suisse, de Souabe, de Franconie et même de Hongrie, à raison de 8000-10000 têtes par an, par les nourrisseurs de Normandie (Arch. nat. F<sup>11</sup>/257).

43 Archives nationales F<sup>11</sup>/257.

44 Archives nationales F<sup>11</sup>/241.

*semaine... Encore devient-il rapidement insolvable! Quant à certains bœufs dits allemands, ils proviendraient, en fait, de la rive gauche*<sup>45</sup>.

Lavauverte ne cesse de recommander aux acheteurs de faire preuve de la plus grande discrétion possible. Les instructions suivantes sont adressées à Duvoid: *continuez à vous montrer comme chargé pour une compagnie qui ne fait faire des achats en Suisse qu'autant que les prix... lui laisseront entrevoir des avantages à faire le commerce et écartez toute idée d'achat pour le gouvernement français, cette publicité deviendrait nuisible. De même, c'est pour prévenir des mouvements de hausse que les opérations sont dispersées le plus possible: M. Bayard nous a fait établir des achats sur tant de points différents afin d'empêcher l'enchérissement sur les bœufs...*, écrivent les acheteurs allemands à Lavauverte. Duvoid éprouve cependant quelque peine à se procurer à des prix convenables des bœufs de bonne qualité, capables d'affronter les fatigues d'une longue marche. S'adressant à Bayard, Lavauverte écrit ainsi: *Il faut que le Sr. Duvoid n'ait pas mis dans l'achat de ces bandes de bœufs toute l'attention dont il est capable. D'une manière générale, les achats seraient plus faciles en Allemagne. En Floréal, l'acheteur Schneider est fier d'annoncer à Lavauverte des bœufs... si gras et si bien portants qu'il n'en a passé de meilleurs dans cette année. Plusieurs hausses imprévisibles compliquent cependant la tâche de Bayard.*

Lavauverte organise son affaire d'une manière remarquable. Le plus souvent, c'est de Paris qu'il dirige ses opérations. De temps à autre, il fait cependant le voyage de Bâle ou de Strasbourg, où il loge à la «Maison Rouge», pour régler quelques problèmes délicats. Il se flatte d'être parfaitement secondé: *Je me suis entouré, écrit-il au Ministère de l'Intérieur, de ce qu'il y a d'hommes probes et éclairés dans ce genre de service. Il ne cesse de faire l'éloge de son homme de confiance, Bayard, appelé pour la circonstance vérificateur général. Bayard est non seulement un spécialiste, familiarisé depuis 40 ans, depuis son enfance, avec le négoce du bétail, capable, mieux que quiconque, de juger de la bonté des achats et de leur valeur, mais aussi une personne d'une moralité reconnue. Et en effet, Bayard déploie une grande activité: reconnaissance des régions d'élevage, surveillance des cours, contrôle des acheteurs, etc. Tour à tour, il se rend au Hohenlohe, dans l'Inzgrund et dans les régions de Rothenburg, d'Ansbach et de Cobourg. Un écho caractéristique: M. Bayard a fait venir dans l'Inzgrund l'acheteur qu'il avait placé dans le pays d'Ansbach et de Rothenburg et nous écrit de Staffelstein, pays de la Haute Saxe, qu'il faut envoyer de suite un autre acheteur dans le pays d'Ansbach et Rothenburg et cela tout de suite. La surveillance de Bayard est dure, à la mesure des exigences de Lavauverte. Tel acheteur que la société Schneider et Reuter a connu pour un honnête homme est traité par lui de bête et de fripon parce qu'il avait mal acheté une bande de bœufs*<sup>46</sup>. D'une manière frappante les états du marché de Sceaux parlent d'ailleurs des bœufs expédiés par M. Bayard<sup>47</sup>.

Lavauverte se flatte d'avoir fait choix d'acheteurs aussi honnêtes qu'éclairés. Pour une commission de 3¼% les achats sont assurés en Suisse par Duvoid, en Allemagne

45 A l'occasion, Lavauverte parle des marchands qui achètent en Allemagne et en Suisse, c'est-à-dire dans le Palatinat et dans le Porrentruy... (Arch. nat. F<sup>11</sup>/257).

46 Archives nationales F<sup>11</sup>/257.

47 Archives nationales F<sup>11</sup>/241.

par la société Reuter, Schneider et Wolff (Karlsruhe et Landau). A leur tour, ces acheteurs emploient de nombreux rabatteurs, ceux-là mêmes que Bayard déplace comme des pions sur l'échiquier. Les rapports de Lavauverte avec ses acheteurs sont souvent malaisés en raison des incessants problèmes posés par les transferts de fonds. C'est ainsi que la société Schneider et Reuter le prie de lui *envoyer des fonds pour payer au moins la majeure partie au moment du départ de nos bœufs*<sup>48</sup>.

A leur arrivée en France, les troupeaux sont contrôlés par 18 inspecteurs *très utiles pour lever les divers obstacles de la route, pour aplanir les difficultés avec les aubergistes, pour empêcher les suites fâcheuses de la négligence de quelques conducteurs*. Parmi ces inspecteurs, notons des neveux de Bayard et de l'acheteur Schneider<sup>49</sup>.

Quel est le déroulement des opérations? Sans entrer dans le détail, notons que les achats de Lavauverte se font de plus en plus loin des frontières. Il souhaite d'abord opérer au Brisgau et en Souabe, *jusqu'à ce que soit arrivé le temps favorable de faire les enlèvements dans la Franconie*. La sécheresse compromet cependant les achats en Souabe, de sorte que *les acheteurs sont obligés de se porter du côté de Bamberg dans la Haute Franconie*. Les périples de Bayard montrent que les opérations sont poussées plus loin encore. Les acheteurs allemands sont d'ailleurs pris au dépourvu: *nous faisons des achats, écrivent-ils à Lavauverte, dans un pays où nous ne sommes pas connus, ainsi sans crédit*. La correspondance de Lavauverte permettrait de suivre les opérations en grand détail. Quelques notations suffisent à donner une idée de leur importance. De passage à Strasbourg, Lavauverte annonce fin Ventôse que 600 bœufs viennent d'être achetés pour assurer l'approvisionnement de Germinal. Début Prairial, les bandes n<sup>os</sup> 26, 27 et 28 quittent le Mettersheimerhof où sont regroupés la plupart des bœufs acquis en Allemagne. Au Mettersheimerhof encore, il n'est possible de *faire que trois bandes pour cette semaine*, écrit-on fin Prairial à Lavauverte. Au total, notre entrepreneur expédie à Paris 4400 bœufs dont les trois quarts viennent d'Allemagne.

Dénigrés par Lavauverte, piqués au vif par la campagne d'achats dont il est chargé par le Ministre de l'Intérieur, les maquignons rivalisent cependant d'ardeur pour faire la preuve de leur capacité d'approvisionner Paris en bœufs étrangers. Leur apport serait comparable aux expéditions de Lavauverte: *Le commerce ... malgré une concurrence aussi redoutable, a fait venir de l'étranger autant de bœufs que M. Lavauverte*<sup>50</sup>. Par la suite, Sauvegrain soulignera *la constance, la ténacité même que ces particuliers mirent à lutter contre la compagnie pour l'approvisionnement de Paris en bœufs*. Au cours de toute une campagne, ils résistent *contre les moyens pourtant si puissants de la compagnie*<sup>51</sup>. Et en effet, les comptes-rendus du Préfet de police énumèrent semaine par semaine les apports des *marchands forains allemands* aux marchés de Sceaux et de Poissy<sup>52</sup>, apport estimé par Sauvegrain à 80-100 bœufs par semaine<sup>53</sup>. A l'occasion, les comptes-rendus précisent que ces bœufs sont vendus par

48 Archives nationales F<sup>11</sup>/257.

49 En 1724, Bouquet emploie lui aussi des inspecteurs, au nombre d'une douzaine (Arch. nat. G 7/1670).

50 Archives nationales F<sup>11</sup>/257.

51 SAUVEGRAIN (cf. n. 40).

52 Archives nationales F<sup>11</sup>/257.

53 SAUVEGRAIN (cf. n. 40).

Morsaline, interprète des Allemands. Ce personnage mène la lutte contre l'entreprise de Lavauverte. N'assure-t-il pas détenir une lettre *de ses commettants en Allemagne qui lui apprennent qu'ayant traité avec le C<sup>en</sup> Bayard ils ne lui enverraient plus de bœufs?* Quoi qu'il en soit, Morsaline déclare *s'être constamment occupé de raviver cette importante branche de commerce* et s'attribue le mérite d'avoir *seul rétabli l'importation des bestiaux d'Allemagne*<sup>54</sup>.

A la même époque, des suggestions sont faites pour l'ouverture d'autres circuits d'approvisionnement. Fort de l'expérience d'un séjour de 18 mois sur la rive suisse du Lac de Constance, un certain Lenoble propose de se procurer du bétail allemand, tyrolien et des Grisons, *partie des Alpes que très peu de Français connaissent*, par l'intermédiaire de négociants d'Arbon, de Saint-Gall et de Chur. A Arbon, il serait possible, ajoute-t-il, de s'entendre avec la maison Furtenbach qui *par le moyen de ses liaisons commerçantes avec la Franconie et la Souabe* permettrait à un acheteur de tirer de ces deux contrées... *une grande quantité de bestiaux*. Pour Lenoble, l'âpreté au gain des négociants suisses serait le meilleur gage de l'or<sup>55</sup>.

Au total, Sauvegrain estime à 13 000–14 000 le nombre de bœufs importés l'An XII par Paris, Metz, Strasbourg, etc. Une fois de plus, il regrette cependant que les grands centres de consommation dépendent de l'Allemagne pour leur approvisionnement en bêtes de choix: *il a fallu reprendre un usage heureusement interrompu pendant quelques années et recourir de nouveau à l'étranger*<sup>56</sup>. Ce thème fera les beaux jours des polémistes jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si nous avons insisté sur le rayon d'action de Lavauverte, c'est pour souligner la disparition d'un apport direct de bœufs d'Europe orientale. A la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, rien de comparable, à notre connaissance, à l'esprit d'initiative qui conduisait jadis des marchands de bétail strasbourgeois à Breslau, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ou à Belgrade, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour ne prendre que ces deux exemples. L'élevage hongrois est d'ailleurs en déclin. C'est en 1784 qu'un auteur hongrois regrette l'ancienne splendeur de l'élevage de son pays, *die vormals in Ungarn so schöne und weltberühmte Viehzucht*, pour évoquer des troupeaux lamentables, couverts de vermine<sup>57</sup>.

L'Allemagne du Sud est désormais la grande région productrice de bœufs de qualité. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les voyageurs ne cessent d'insister sur l'importance de ce courant commercial. En 1787, Storch signale que certaines semaines des mois d'été 200–300 bœufs prennent le chemin de Paris<sup>58</sup>. En particulier, le com-

54 Archives nationales F<sup>11</sup>/257.

55 Archives nationales F<sup>11</sup>/201 A.

56 SAUVEGRAIN (cf. n. 40). Autre propos: *les boucheries françaises s'alimentent en grande partie avec des bestiaux nés en terre étrangère* (HOLANDRE, Vues générales sur le régime agricole en France, dans: Mémoires de la Société libre d'agriculture pour le département de la Moselle, t. I, An XI).

57 S. THESCHEDIK, *Der Landmann in Ungarn, was er ist und was er sein könnte*, 1784. A plusieurs reprises, les bœufs venus de Hongrie sont rendus responsables d'épizooties qui sévissent en Allemagne et en France. *Les bœufs de Hongrie où ce mal est ordinaire, l'ont apparemment communiqué par la foire de Francfort et celle de Strasbourg à l'Alsace et à la France*, nous dit-on à propos d'une épizootie du début du XVIII<sup>e</sup> siècle (BOISSIER DE SAUVAGES, Mémoire sur la maladie des bœufs du Vivarais, Montpellier 1746, cité par J. B. BOURDE, *Agronomie et agronomes en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1967). En 1743, c'est d'Ulm que se répand une nouvelle maladie (DE SECONDAT, *Mémoire sur les maladies pestilentielle des bœufs*, Mémoires sur l'histoire naturelle, Paris 1785).

58 H. STORCH, *Skizzen, Szenen und Bemerkungen auf einer Reise durch Frankreich*, Heidelberg 1787.

merce des bœufs contribue plus que jamais à la prospérité de la Franconie. Jetons un coup d'œil en arrière. En 1714, la demande de bœufs de qualité est telle que leur exportation est strictement réglementée dans le comté de Brandebourg-Culmbach<sup>59</sup>. En 1715, l'importance des apports de bœufs de Franconie est confirmée par les sources strasbourgeoises<sup>60</sup>.

Vers la fin du siècle, de nombreux auteurs s'étendent sur le rôle européen de l'élevage de Franconie<sup>61</sup>. En 1787, l'attention est ainsi attirée sur l'apport de la région de Nuremberg<sup>62</sup>. Augsbourg, Stuttgart, Mannheim, l'Alsace et la France seraient alors les principaux débouchés des bœufs de Franconie<sup>63</sup>. C'est en particulier par les marchés de Rothenburg que le numéraire français pénètre en abondance en Allemagne du Sud<sup>64</sup>. A lui seul, le comté de Hohenlohe exporterait en France, à la veille de la Révolution, pour 400 000 Thaler d'Empire de bœufs<sup>65</sup>. Répétons-le, cet élevage est l'affaire des petits paysans, prompts à adopter les nouvelles cultures fourragères et qui donnent tous leurs soins aux bœufs d'engrais<sup>66</sup>. La Franconie éclipse le Wurtemberg dont l'apport est cependant substantiel. C'est ainsi que la région de Backnang est réputée pour ses bœufs nourris d'avoine, d'orge, de pois, de vesces et de fèves<sup>67</sup>.

A partir de ce noyau, la spéculation de l'engraissement des bœufs se répand rapidement dans plusieurs directions. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est de fraîche date que la vallée de la Werra, aux confins de Hesse et de Thuringe, produit des bœufs gras vendus à bon prix à Gotha, Kassel et Goettingue<sup>68</sup>.

Très tôt, les petits paysans de l'Ortenau, région de culture intensive de la plaine

59 Corpus Const. Brandenburgico-Culmbacensium, Bayreuth 1747.

60 C'est en raison de la mortalité qui sévit en Bourgogne, en Suisse et dans les Franches-Montagnes que les bœufs sont tirés pour l'essentiel de Franconie en janvier 1715: *alles Vieh so hieher getrieben werde, aus Frankenland komme, welches Ländlein auch ausgekauft werde* (Arch. mun. Strasbourg, Conseil des XV, 1715, fol. 5). Cette tendance est confirmée en mai de la même année (Arch. mun. Strasbourg, Conseil des XV, fol. 164).

61 Pour d'autres témoignages, voir divers articles de l'auteur.

62 *Eine grosse Zahl der schönsten gemästeten Ochsen wird jährlich in das Ausland besonders nach Frankreich... getrieben* (J.B. FISCHER, Statistische und topographische Beschreibung des Burggrafthums Nürnberg..., Ansbach 1787).

63 *Franken verkauft eine ungeheure Menge Mastvieh...* (Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich, t. III, Hambourg 1795).

64 *Er ist dieses einer der stärksten Kanäle, wodurch die französischen Laubthaler nach Deutschland fließen* (Handel und Manufakturen der freien Reichsstadt Rothenburg an der Tauber, Handlungszeitung, 30 octobre 1790).

65 J. P. A. HÖCK, Über den gegenwärtigen Zustand der Landwirtschaft in den rheinischen Bundesstaaten, Nürnberg 1813). De longue date, ces sorties de numéraire sont regrettées en France. C'est sans doute Hell, bailli de Landser, qui tient ces propos significatifs: *Il sort annuellement des sommes considérables de l'Alsace pour achat de bétail gras à l'effet de fournir aux bouchers* (Arch. nat. A.P. 154 11/158, document consulté avec l'aimable autorisation de M. le Comte de Tocqueville).

66 *Er striegelt es wie die Kutschpferde* (Ph. W. GERKEN, Reisen durch Schwaben, Bayern..., Stendal 1783).

67 HÖCK (cf. n. 65) Ainsi les paysans de Bodelshausen vendent une centaine de paires de bœufs gras, *Mastochsen*, par an. Dotternhausen expédie de nombreux bœufs et moutons gras en France et en Suisse (H. EZOLD, Tagebuch einer hunderttägigen Reise nach Süddeutschland und der Schweiz im Sommer 1825).

68 *Der Reichtum der Dörfer in diesem Wiesengrund besteht im Viehhandel, besonders vor nicht gar langer Zeit mit gemästeten Ochsen...* (Auszüge aus Briefen, Sächsische Provinzialblätter, 1803).

rhénane, se mettent à engraisser des élèves tirés de Forêt-Noire<sup>69</sup>. Cette spéculation prendra de l'importance jusque dans le Kaiserstuhl<sup>70</sup>. Ses progrès sont particulièrement rapides sur la rive gauche, d'abord dans la région de Worms, puis dans la région du Westrich, aux confins de la Lorraine, elle-même rebelle à cette spéculation. C'est avec nostalgie que les Allemands contemplent les bœufs gras emmenés par les Français sur la rive gauche de la Sarre<sup>71</sup>! A la différence de la Franconie, du Wurtemberg et de la rive droite, l'engraissement pratiqué sur la rive gauche est lié dans une large mesure à la distillation des grains<sup>72</sup>, puis de la pomme de terre<sup>73</sup>, de la même manière qu'en Allemagne centrale<sup>74</sup>. A ses débuts surtout, il n'est pas l'affaire des petits paysans, mais la spécialité de riches fermiers, souvent anabaptistes<sup>75</sup>. Dans le Westrich, la race de la Glan se prête d'ailleurs à merveille à l'engraissement<sup>76</sup>.

Les campagnes alsaciennes elles-mêmes finissent par s'intéresser à cette fructueuse spéculation, si longtemps négligée. En Haute-Alsace, l'engraissement des bœufs ne cesse de rester exceptionnel, comme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour l'essentiel, il est le privilège de quelques gros propriétaires ou fermiers dont les Comices chantent les louanges. Un exemple: *Parmi les bœufs gras, le jury a distingué celui de M. Jacques Gros, propriétaire à Ohlwiller, engraisé dans ses étables*<sup>77</sup>. En revanche, les petits paysans de Basse-Alsace manifestent un grand intérêt pour cette spéculation, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle surtout. C'est ainsi qu'elle prend une grande importance aux environs de Bouxwiller, en particulier à Schillersdorf, Obersoultzbach, Nieder-

69 PEHEM, Geographische Beschreibung der Ortenau, Karlsruhe 1789.

70 *Viehzucht wird wenig betrieben, aber Viehmastung, aller Orte verlegen sich einigermaßen darauf, vorzüglich beschäftigt sich damit Forchheim, wo man meistens an 150 paar fette Ochsen antrifft* (VON GLEICHENSTEIN, Über den Zustand der Landwirtschaft am Kaiserstuhl, Eleutheria 1819).

71 *Er muss... täglich... von unseren Bergen herab an dem jenseitigen Ufer der Saar eine Menge feindlicher Fettochsen weiden sehen, welche die Franzosen auf deutschem Boden geplündert haben und sich gut schmecken lassen...* (Über die Pfalz am Rhein und deren Nachbarschaft, Brandebourg, 1795).

72 A ma connaissance, la distillation des grains est signalée pour la première fois en 1743. D'une manière frappante, un important élevage sert de prétexte à un paysan de Frankenthal pour réclamer en 1759 l'autorisation de distiller des grains: *Ich zu Unterhaltung meines vielen Rindviehs und Schweinen das Brandweinspülig unumgänglich nötig habe* (source égarée).

73 A propos de l'eau de vie de pomme de terre: *Er... in der Pfalz besonders von den Mennonisten sehr häufig gebrannt, wozu man die grossen weissen wilden Kartoffeln nimmt* (article Brandwein, Handlungszeitung, 19 juin 1790).

74 Au cours des siècles, la trilogie distillation / eau de vie / engraissement des bœufs en Allemagne centrale a fait l'objet de nombreuses publications. Qu'il suffise de signaler l'intérêt des chapitres consacrés à l'engraissement des bœufs par J. G. VON ECKHART, Experimentalökonomie, Jena 1754, et J. WITTMANN, Eine Flussverunreinigung durch Brennereiabwässer (Leipzig en 1775), dans: Archiv für die Geschichte der Naturwissenschaften 1910.

75 Voir à ce sujet J. VOGT, Aspects de la Révolution agricole du Palatinat, dans: Congrès Soc. sav., Sect. géogr., Dijon (1959). D'ailleurs, l'engraissement des bœufs laisse longtemps sceptique le petit paysan de la plaine. L'un d'eux écrit en 1788: *Weiss man aber zu gut, dass bei dem Mastvieh meistens nur der Dung Gewinn ist, weil gemeiniglich an Getreide so viel abgeht, als durch das Mästen an baarem Geld gewonnen wird* (Isaac MAUSS, Etwas über den Ackerbau und Landwirtschaft, Francfort 1788).

76 La race de la Glan triomphera vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses taureaux sont parfois préférés à leurs congénères suisses. C'est ainsi que la société d'agriculture de Montmédy se procure tous les ans, vers 1850, une dizaine de reproducteurs de cette race (Arch. nat. F<sup>12</sup>/2559).

77 Feuille des Comices agricoles du département du Haut-Rhin, mai 1837.

soultzbach, Obermodern et Weinbourg<sup>78</sup>. Cette activité ne couvre cependant qu'une faible partie des besoins des villes alsaciennes.

Depuis longtemps, l'opinion française est sensible à l'ampleur des importations de bœufs étrangers, allemands surtout<sup>79</sup>. Plus d'une fois, la presse révolutionnaire alsacienne traite de ce problème<sup>80</sup>. Au cours des premières décades du XIX<sup>e</sup> siècle, ce thème revient sans cesse. La grande ambition du «Prince de la Boucherie devenu fermier», héros d'un drame rural, est de se rendre utile... par l'éducation d'un grand nombre des bestiaux. En effet, il trouve honteux pour le gouvernement d'une grande nation... qu'elle soit, par l'impéritie de son administration, obligée d'aller mendier aux pâtres de la Suisse, à l'électeur de Bade et au roi de Bavière les troupeaux pour la nourrir...<sup>81</sup>. La politique douanière française (supposée connue) et le développement de la production normande font cependant diminuer ces importations. Pour les bœufs allemands, Moll fait le point en 1842: envoyés encore l'an passé à Paris, les bœufs du Wurtemberg et de Bade s'arrêtent désormais à Strasbourg. Si la plupart des bêtes exportées par la Bavière – sans doute s'agit-il du Palatinat rhénan, du Westrich surtout – sont destinées à la France, elles ne parviennent plus aux marchés du Sceaux et de Poissy. N'empêche, ce négoce ne cesse d'être solidement organisé: Outre plusieurs marchands, il existe une société organisée ad hoc et qui fait ce commerce très en grand<sup>82</sup>. La même année, nous apprenons que les bœufs d'Allemagne – lesquels? – ne dépassent pas Troyes<sup>83</sup>. En 1847, au Concours de Lyon, c'est un cri de triomphe d'un chauvinisme rare: les villes rhénanes ont ouvert leurs portes aux proscrits de la Franche-Comté, au préjudice irréparable des Suisses et des Allemands dont la viande a paru détestable quand on a pu se procurer des bœufs français<sup>84</sup>. Les quartiers des meilleurs bœufs du Palatinat et du Pays de Bade seront encore longtemps expédiés à Paris, par fer<sup>85</sup>. Vers 1860, le pays de Bade ne cesse d'exporter en Alsace et dans les régions voisines ses meilleurs bœufs. Il n'est pas inutile de résumer quelques-unes des réponses d'une enquête de 1859 sur le commerce du bétail<sup>86</sup>. La plupart des bêtes achetées par les maquignons juifs dans le district de Schopfheim sont destinées à la France. Kentzingen regrette que le meilleur bétail gras soit depuis longtemps expédié en France et que la population en soit réduite à consommer de la viande de qualité inférieure. Dans la région de Fribourg, le maquignon Samuel Marx, installé aux environs de Mulhouse, est à la recherche de commissionnaires pour l'achat de centaines de bêtes. Bien entendu, les bouchers de la

78 Rapport général sur la situation du canton de Bouxwiller, Bibliothèque nat. univ. Strasbourg, Manuscrit 593.

79 Un propos parmi tant d'autres: *La France est un des meilleurs pays du monde et cependant combien de bétail ne tire-t-on pas de l'étranger?* (JORDY DE BOUQUENOM, Plan raisonné... d'une nouvelle méthode de cultiver la terre, Bibl. mun. Nancy, Manuscrit 680).

80 J. VOGT, 1959, art. cité (cf. n. 75).

81 DESORMEAUX, fils naturel de Monsieur Jérôme, *Tableau de la vie rurale ou l'agriculture enseignée d'une manière dramatique*, t. II, Paris 1829.

82 MOLL, Rapport... sur l'état de la production des bestiaux en Allemagne, en Belgique et en Suisse, *Journal d'Agriculture Pratique* 1842.

83 *La Normandie a tort de s'acharner; les bœufs d'Allemagne ne peuvent pas passer Troyes à cause des fatigues de la marche* (C. NIVIÈRE, Souvenirs du Congrès de Lyon, 1842).

84 Concours de Lyon, *Annales de Haras et de l'Agriculture*, 1847.

85 Tel est par exemple le cas du district d'Emmendingen vers 1860.

86 Badisches Generallandesarchiv 236/6032.

ville se plaignent des exportations de bœufs. En Forêt Noire, le district de Triberg s'inquiète lui aussi de l'importance des achats des maquignons étrangers<sup>87</sup>. Avec un bel ensemble, exportateurs et importateurs s'estiment brimés! Seuls les districts d'Ettenheim et de Kehl signalent une diminution des expéditions de bétail vers la rive gauche, en raison de l'accroissement de l'offre française, accroissement considéré toutefois comme un phénomène temporaire. A Wagenstadt, le départ d'un couple de bœufs gras pour la France, le jour même de l'enquête, est signalé comme un fait remarquable, exceptionnel.

Certains marchands allemands conduiraient eux-mêmes leurs bêtes à Paris. Un voyageur croise ainsi des maquignons et leurs bœufs à la Maison Duval près de Barle-Duc<sup>88</sup>. Quels sont leurs arrangements le long de la route? Quel est leur personnel? Quels sont leurs rapports avec les commissionnaires qui les attendent à leur arrivée à Paris? Autant de questions qui restent sans réponse.

Nous sommes mieux renseignés sur l'acheminement des troupeaux des grands marchands de bœufs. Fort à propos, la correspondance de Lavauverte insiste sur une foule de détails qui nous échappent habituellement. Si l'entreprise de ce personnage est très particulière, en raison de son patronage administratif, l'abondant courrier qu'il ne cesse d'adresser à ses acheteurs de bœufs et à ses inspecteurs suffit cependant à évoquer une atmosphère.

Pour commencer, les démêlés de Lavauverte avec ses acheteurs Schneider et Reuter nous valent de précieux renseignements sur l'achat des bœufs dans les campagnes d'Allemagne du Sud: *Nous allons vous faire un petit détail sur la manière que se font vos achats en Allemagne ... Chacun de nous en les achetant donne ordre aux paysans de les rendre à un lieu le plus près possible de son village; là, le paysan conduit ses deux ou quatre bœufs dans le cabaret où il dîne et fait donner du foin et avoine à ses bœufs; un garçon vient prendre ces ... bœufs et paie les dépenses et va plus loin en prendre d'autres; enfin, de rendez-vous en rendez-vous, il forme son troupeau de 25 ou 30 bœufs...* Bref, en Allemagne, on achète les bœufs dans les villages et rarement ou presque jamais dans les foires et marchés, ce n'est pas la mode, à la différence de la France<sup>89</sup>. Pour l'essentiel, cette remarque s'applique à la Franconie. Sur la rive gauche, des marchés florissants sont en effet signalés vers 1780 dans la région de Deux-Ponts<sup>90</sup>.

Aux lieux de rassemblement, les bœufs sont ferrés et marqués. *Ils doivent tous être ferrés avant d'arriver chez vous*, écrit Lavauverte à son inspecteur de Vesoul au sujet des bœufs achetés en Suisse<sup>91</sup>. Quant aux bœufs allemands, il demande à Bayard de les faire marquer à la corne comme ceux de Suisse, avec un fer chaud.

87 *Wir sehen mit Besorgnis, wie fremde Aufkäufer alles Schlachtvieh, das sie nur aufreiben können, talabwärts den Rheingrenzen zuführen* (même cote).

88 *Kamen... deutsche Ochsenhändler an, die mit ihrem Vieh... bis Paris die Reise zu Fuss machen...* (H. STORCH, cf. n. 58).

89 Arch. nat. F<sup>10</sup>/257. Certains villages sont spécialisés dans la conduite des bœufs. Au Wurtemberg, les *Ochsentreiber* d'Eschenbach conduisent des troupeaux à Ulm (H. HERMELINK, *Aus der Wirtschaftsgeschichte des Dorfes Eschenbach unter dem Fuchseck*, dans: *Jahrbuch für Statistik und Landeskunde von Baden-Württemberg*, III (1958).

90 Badisches Generallandesarchiv 77/4441.

91 *Les bœufs d'Allemagne et de Suisse ont été ferrés pour venir à Paris* (DE MOROGUES, *Cours Complet d'Agriculture*, Paris 1834).

La longue route de Paris pose une foule de problèmes. Grâce aux enquêtes de 1810–11, les grandes routes le long desquelles les troupeaux de bœufs convergent sur Paris sont parfaitement connues, avec toutes leurs étapes. Les bœufs d'Allemagne empruntent habituellement deux routes, jalonnées la première par Strasbourg, Blamont, Nancy, etc., la seconde par Philippsburg, Metz, etc., et qui se rejoignent à Châlons<sup>92</sup>. Les bœufs de Lavauverte pratiquent d'abord la première, puis la seconde. D'habitude la route de Strasbourg à Paris comprend 25 étapes. A l'occasion, cet itinéraire est cependant fait en 21 jours.

Le personnel de Lavauverte prête attention au moindre détail. C'est ainsi que *le pavé de la ville de Metz occasionne aux bœufs de la fatigue pour ainsi dire avant qu'ils aient commencé leur journée du lendemain*. Telle est l'une des raisons pour lesquelles l'étape de Metz est abandonnée pour le gîte de Moulins. Lavauverte déplore que la laborieuse délivrance des *»passe-debout«* des rouliers inflige à ses bœufs une attente longue et fatigante à l'entrée de Provins<sup>93</sup>.

Tel aubergiste lui fait savoir que l'un de ses inspecteurs pense que *les bœufs seraient mieux chez lui que chez celui qui les reçoit aujourd'hui...* Encore faudrait-il qu'il offre du foin meilleur et moins cher que celui de son concurrent! Une fois les gîtes choisis, des *traités* sont passés avec les aubergistes soit par les inspecteurs de Lavauverte, soit par le personnel de l'acheteur Duvoid. Ces gîtes ne sont pas moins source de litiges. Par une *conduite peu réfléchie*, l'un des hommes de Duvoid provoque les réclamations des aubergistes à tel point que Lavauverte menace de se passer de ses services. De Metz, Beaurepaire, *inspecteur pour la conduite des bœufs venant d'Allemagne*, rend compte de la retenue de 16 têtes par l'aubergiste de la Rosbrück, créancier certes, mais créancier de mauvaise foi. C'est de justesse qu'un conflit de ce genre est évité avec l'étaquier de Bionville.

Les rations des bœufs sont l'une des grandes préoccupations de Lavauverte. Pour le choix des gîtes, il est largement tenu compte, répétons-le, du prix et de la qualité des fourrages. Pour l'essentiel, les bœufs sont nourris de foin. Quant à l'avoine, elle n'est donnée *qu'aux bœufs qui ne mangent pas le foin avec appétit*. Dans la mesure du possible, les inspecteurs sont *présents à la distribution de nourriture, le soir et le matin*. Leur surveillance porte sur plusieurs points. Contrôle des fournitures d'abord: *il faut ... vous assurer du poids des bottes qu'on leur donne*; adaptation aux besoins de chacun: *il est des bœufs plus fort mangeurs que d'autres*; distribution des rations en plusieurs fois, *afin que les bœufs ne rebutent point cette nourriture que souvent ils dédaignent lorsqu'ils l'ont eue trop longtemps devant eux*. Le problème des rations se pose de manière différente sur les routes de Suisse et d'Allemagne. Les bœufs suisses arrivent volontiers en mauvais état à Paris. *Veillez surtout à ce que la nourriture leur soit convenablement donnée*, ne cesse de répéter Lavauverte à l'inspecteur de Vesoul. Quant aux bœufs allemands qui parviennent généralement à Paris en bon état, ils consommeraient trop, au gré de Lavauverte: *les conducteurs allemands sont à ce qu'il me paraît dans l'habitude de forcer la nourriture*, à moins qu'ils ne soient de mèche avec les aubergistes.

Et ce sont bien les conducteurs de bœufs qui posent les problèmes les plus ardu.

92 Arch. nat. F<sup>11</sup>/257.

93 A la même époque, Frasey souligne que les bœufs sont *souvent maltraités par leurs conducteurs qui leur font faire des marches forcées* (Arch. nat. F<sup>11</sup>/435–436).

Pour les surveiller, Lavauverte demande à ses inspecteurs de multiplier marches et contremarches. Sur la route de Suisse, l'acheteur Duvoid a ses propres surveillants. Néanmoins, Lavauverte recommande à ses inspecteurs de tenir à l'œil les conducteurs de Duvoid: *surveillez ... les conducteurs aux gages de l'homme avec qui j'ai traité, comme vous auriez surveillé ceux que j'aurais directement employé.* Cette préoccupation réapparaît sans cesse: *il est de la première importance de conduire avec sagesse les bœufs et on ne saurait trop surveiller les conducteurs,* écrit encore Lavauverte. Le mauvais toucheur de bœufs quitte l'étape à une heure tardive et arrive dans la nuit au gîte suivant, laisse divaguer les bêtes dans les champs, surveille mal les rations fournies par les aubergistes, multiplie les faux frais, tient mal ses comptes et, surtout, maltraite les bêtes qui lui sont confiées. Quelques épisodes illustrent ces difficultés. C'est ainsi que deux conducteurs de l'acheteur Duvoid sont renvoyés pour avoir piqué des bœufs *avec un bâton armé d'un fer pointu.* D'autres harcèlent les bœufs *avec un chien que l'un d'eux avait.* De même, les toucheurs allemands ne donnent pas toujours satisfaction. Lavauverte demande à la société Schneider et Reuter de faire meilleur choix de ses conducteurs *car jusqu'à présent vous en envoyez de bien déraisonnables.* En particulier, il leur est reproché de très mal tenir leurs livrets de menues dépenses. Non sans ironie, les acheteurs allemands font savoir à Lavauverte qu'ils ne peuvent donner à ces gens *l'intelligence qu'il faudrait qu'ils eussent* pour lui apporter des livrets corrects.

Malgré ce luxe de précautions, les déconvenues sont nombreuses. D'abord, les bandes de bœufs ne parviennent pas toujours à Paris en temps voulu. C'est ainsi que de vifs reproches sont adressés à ce sujet par Lavauverte à son inspecteur de Châlons: *sur votre route, la marche des bœufs est tellement désorganisée qu'ils ne peuvent plus arriver au marché pour lequel ils sont destinés.* D'autre part, l'état des bêtes à leur arrivée à Paris donne lieu à de nombreux commentaires, souvent désabusés. Certes, c'est avec soulagement que Lavauverte souligne que la première *bande* de bœufs d'Allemagne parvient à Poissy *en aussi bon état que possible et tout entière,* mais les bœufs suisses ne cessent de lui réserver de mauvaises surprises. Voici des bœufs déjà fatigués en arrivant à Bâle, dont six restent en route, dont deux sont conduits en voiture au terme du voyage et dont la moitié parvient à Sceaux *dans un état de dépression incroyable.* D'autres sont *excessivement fatigués et très efflanqués* à leur arrivée à Paris ou sont dans un état tel qu'ils sont *vendus tous couchés sur le pavé,* au grand scandale de Lavauverte<sup>94</sup>.

94 Au sujet des accidents qui guettent les bœufs sur les routes, voir P. CHABERT, *Traité théorique et pratique de l'engraissement des animaux domestiques*, Paris An XIII.